

MERCREDI DE LA VÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

1ère lecture : Ac 15, 1-6

En ces jours-là, des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : « Si vous n’acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un affrontement ainsi qu’une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. L’Église d’Antioche facilita leur voyage. Ils traversèrent la Phénicie et la Samarie en racontant la conversion des nations, ce qui remplissait de joie tous les frères. À leur arrivée à Jérusalem, ils furent accueillis par l’Église, les Apôtres et les Anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Alors quelques membres du groupe des pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour dire qu’il fallait circoncire les païens et leur ordonner d’observer la loi de Moïse. Les Apôtres et les Anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5

R/ *Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.*

- Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »

Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !

- Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un !

C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur.

- C'est là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David.

Evangile : Jn 15, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 27 avril 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Tout sarment qui porte du fruit, mon Père le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. » Le temps de Pâques est un aboutissement, peut-être même un temps de soulagement pour nous, après nos efforts de pénitence du Carême. Mais si Sa Résurrection est effectivement un achèvement pour le Christ, dans Son histoire, elle est pour nous une étape, un temps de grâce renouvelée sur un chemin, le nôtre, qui n'est pas encore achevé. Nous sommes encore en ce monde, en butte aux combats, aux contradictions, à ces mille occasions de progresser encore et toujours dans notre conversion. Le Seigneur continue, de jour en jour, à nous purifier, à nous tailler, comme le dit Jésus avec cette belle image du sarment de vigne. Pour que cette taille porte à terme du bon fruit, il importe que nous nous unissions toujours plus intimement à Lui, comme Jésus nous y invite. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » Unis à Lui, dans la puissance de Sa résurrection, nous ne craignons aucune épreuve, sachant qu'elle est une étape de purification, dans le grand dessein de la Providence.

Cela vaut à titre individuel, mais aussi au niveau de notre communauté chrétienne. Nous avons vu, dans la première lecture, comment une question grave a surgi et bousculé les consciences de la première génération des chrétiens. Fallait-il imposer la circoncision et l'observance de la loi de Moïse aux païens convertis ? Question importante qui aurait pu déchirer l'Église, mais qui a été affrontée avec sérénité, sans panique, dans la conscience que l'Esprit de Jésus allait éclairer le chemin. Car l'enjeu essentiel, pour chacun, est toujours de s'enraciner en Jésus par la foi : alors Son Esprit nous habite, et nous éclaire au moment opportun.

Cette expérience de la conduite du Seigneur doit être également la nôtre. Osons la confiance en Jésus, en nous unissant à Lui de tout notre cœur, de toute notre âme. L'Eucharistie nous est donnée chaque jour précisément pour fortifier cette union. Alors, au milieu même des épreuves et des obscurités de notre expérience spirituelle, peut s'ouvrir un chemin de lumière, un chemin de paix. Alors, nous porterons mystérieusement cette multitude de bons fruits que le Seigneur attend de nous, et dans la puissance de Son Esprit nous avancerons avec assurance, tout remplis de la joie de Sa Résurrection, la joie de l'amour vainqueur de la mort, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +